

FUSHIGI YÛGI

À l'occasion de la réédition en DVD par Dybex des deux saisons de *Fushigi Yûgi* (malheureusement uniquement en VOSTF !), retour sur la synthèse parfaite de tous les éléments propres aux séries *shôjo* dignes de ce nom.

© Yui Watase / Shogakukan - TV Tokyo - Studio Decca

PRISONNIÈRES D'UN LIVRE



Accompagnée de sa meilleure amie Yui, une jeune lycéenne nommée Miaka bascule bien fortuitement dans un monde parallèle proche de la Chine médiévale. Elle venait de consulter à la bibliothèque un livre intitulé *Les Écrits des Quatre Dieux*. Si Yui parvient à revenir dans le monde réel, Miaka reste de son côté prisonnière de l'ouvrage et se fait vite remarquer par l'empereur Hotohori. Il décide en elle l'événement d'une prophétie annonçant la venue d'une jeune femme pour sauver le Monde... Il lui propose alors de devenir cette fameuse Prêtresse de Suzaku dont l'objectif est de réunir les Sept Étoiles. Elles lui permettront d'invoquer le pouvoir du dieu protecteur de Konan, capitale de ce monde bien intrigant. Miaka accepte et la voici plongée dans une aventure dont elle ne soupçonne guère les péripéties.

LA QUINTESSENCE DU SHÔJO

Fushigi Yûgi constitue l'œuvre la plus remarquable de Yui Watase (*Ayashi no Ceres*, Alice 1991). Entre 1992 et 1996, elle connut le succès avec la publication du manga en 15 volumes (chez Tonkam en France). Déjà âgée de 15 ans, l'adaptation



animée offre une synthèse remarquable des signes distinctifs du genre *shôjo* : une belle héroïne téméraire, de jeunes éphèbes pour la plupart enthésés de celle-ci. N'oublions pas non plus un triangle amoureux débouchant sur des révélations

« Miaka, l'étudiante au cœur de l'intrigue, est instantanément attachante. »

et des drames en pagaille, avec au bout du compte un amour profond et sincère. Classique, mais imparable. Miaka, l'étudiante au cœur de l'intrigue, est instantanément attachante. En plus d'une maladroite et d'une gourmandise irrésistibles, sa touchante ingénuité, son éveil à l'amour ainsi que sa façon de gérer ses premiers émois ne peuvent laisser insensibles les adolescentes fleur bleue. Mais, point de misèrisme dans ce dédale de relations naissantes, rien torturé - un personnage parle à juste titre d'*émerveillements dans le labyrinthe de l'amour*. Le rapport à l'autre et la difficulté d'avouer ou d'assumer des sentiments que l'on maîtrise mal lorsqu'on est adolescent sont traités avec justesse et complexité. Véritable





héros de l'histoire, à peine plus âgé que Miaka et expert en arts martiaux, Tamahome dissimule par exemple sous son apparence désinvolte une âme de romantique qui n'aspire qu'à roucouler avec cette jolie inconnue venue d'une autre dimension. Problème : l'empereur lui-même fait part de ses sentiments à Miaka et s'engage à la prendre pour épouse si cette dernière accepte. Seulement, Miaka a un béguin prononcé pour Tamahome, qui tardera hélas à dévoiler la véritable nature de ses sentiments ! De plus, une jalousie insidieuse vient se mêler d'emblée à ce triangle cornélien : Nuriko fait les yeux doux à Tamahome. Ce personnage que l'on croit être une courtisane n'est autre qu'un adolescent adepte du travestissement. Il deviendra le confident de Miaka...

Cette situation, à première vue inextricable, alimente une bonne part de l'intrigue. En parallèle, nos héros ne perdent pas de vue leur quête première. Ils évoluent aux côtés d'une ribambelle de personnages hauts en couleur et charismatiques en diable, de l'emperté et tempétueux Tasuki au jeune et raisonnable Chiriko, en passant par le discret Mitsukake aux talents de guérisseur. Tous ces personnages composent les dieux des Sept constellations convoitées, chacun ayant une divinité inscrite sur le corps qui leur permettra, une fois réunis, d'exaucer tous les vœux de la jeune et jolie Miaka.

UNE ŒUVRE INDÉMODABLE

Palpitante à suivre, cette série tient en haleine dès le premier épisode pour ne plus lâcher le spectateur tout au long des 52 constituant les deux saisons. Éloignée des standards actuels, la réalisation s'avère néanmoins d'une qualité très honorable grâce au *chara design*

soigné de Hideyuki MOTOHASHI (*Inu Yasha*), aussi efficace dans les séquences sérieuses que plus franchement parodiques. La mise en scène se met avant tout au service d'un

récit indémodable qui offre une solide dose d'humour et d'amour apte à faire fondre jusqu'au cœur le plus endurci. Si l'intrigue évoque furieusement *L'Histoire sans fin* (un adolescent se trouve plongé au cœur d'un livre), cette série qui alterne brillamment moments de tension et instants de pure romance doit surtout beaucoup au décalage provoqué entre la société contemporaine d'où est issue notre héroïne et le monde aux accents de Chine médiévale dans lequel elle se trouve immergée. Dès son intrusion, on la voit ainsi user de techniques de combat peu orthodoxes pour mettre en déroute une bande de voyous, ou bien effrayer un géolier en faisant éclater une bulle de chewing-gum, friandise bien étrangère à l'univers moyenâgeux !

Par rapport au manga d'origine, l'*anime* est d'une fidélité admirable (à noter que trois séries d'OAV ont été produites à la suite afin d'enrichir l'univers), avec une histoire véritablement attachante. Il faut dire que les ingrédients tout à la fois antagonistes et complémentaires d'une belle et grande épopée répondent présents : comédie et tragédie, romance et fantastique, mesure et intimité. Un très joli classique à redécouvrir. ■ Gersende BOLLUT



FICHE TECHNIQUE :

Titre original : Fushigi Yûgi
Auteur (manga) : Yuki Watase
(Ayashi no Coven, Inudôji)
Format : Série TV (52 x
24 min)
Éditeur : Dybex

ON AIME OU PAS :

- ▶ Une intrigue passionnante à suivre
- ▶ Le triangle amoureux inspiré
- ▶ Des personnages très attachants
- ▶ Évolution parfois un peu précipitée

ACTION ■■■■■
COMÉDIE ■■■■■
DRAQUE ■■■■■
FANTASTIQUE ■■■■■
ROMANCE ■■■■■
SUSPENS ■■■■■

